

BOUCHERIE

La pièce sentait l'antiseptique et la poussière, une odeur que même la fenêtre ouverte ne parvenait pas à chasser. Le vent qui s'engouffrait dans l'arrière-cuisine claquait contre les carreaux et soulevait les quelques papiers éparpillés négligemment sur la table en chêne, le son se répercutant dans l'espace de bureau improvisé, accompagnant le bruit du stylo qui griffonnait sur la page d'un carnet en liège. L'inspecteur pouvait sentir la tension qui parcourait la pièce courir sur sa peau et se réfugier dans sa cage thoracique, respirant au rythme de ses battements de cœur et mourant sur ses lèvres comme un souffle hésitant. Il ne quitta pourtant pas des yeux la page sur laquelle il écrivait des chiffres au hasard, et sa grippe sur le stylo à bille se renforça. Il avait l'habitude des situations stressantes et portait ce sentiment de malaise comme une seconde peau. Ce n'était pas le cas de la jeune femme en face de lui, qui le fixait en tremblant depuis qu'il s'était introduit et avait pris l'initiative de s'asseoir sur un des tabourets métalliques qui jonchaient le sol de la remise. Il jeta un œil à sa montre, et la jeune femme suivit des yeux son geste avant de se racler la gorge. Elle attendait qu'il parle. Dommage pour elle, il ne faisait jamais le premier pas. Il compta quinze secondes, avant de baisser à nouveau son regard sur les aiguilles qui décoraient son poignet. Lorsqu'il relèverait la tête, elle commencera à parler. Il le savait ; l'incertitude devait la ronger, et les années d'expérience lui avaient prouvé qu'elle ne tiendrait plus longtemps.

- Qu'est-ce que vous voulez ?, finit-elle par murmurer.

Bingo.

- Vous êtes bien Mademoiselle Lavrov ?, demanda l'inspecteur en ignorant sa question.

Elle hocha faiblement la tête, ses mains agrippant avec force son tablier abîmé. Il avait dû être un blanc à un moment donné, nota-t-il machinalement, et était utilisé depuis longtemps à en croire les coutures déchirées et les boutons manquants. Ses yeux se posèrent sur les quelques tâches qui ornaient la blouse et durent y rester quelques secondes de trop car la jeune femme se racla la gorge une seconde fois, les muscles tendus et le regard fuyant. Le silence s'étira légèrement de nouveau, avant que l'inspecteur ne se redresse et soupire. Il attendit que ses yeux croisent ceux de son interlocutrice avant de continuer son interrogatoire :

- Selon vous, quelle est la raison de ma visite ici ?

Elle hocha les épaules et laissa son regard errer sur le papier peint déchiré, décoré de motifs qui commençaient à s'effacer. L'inspecteur parvint à distinguer le dessin répété d'une vache levant le pouce et souriant de toutes ses dents, et grimaça. La jeune femme aperçut son expression et sourit pour la première fois depuis le début de leur conversation.

- C'est un peu kitsch, mais les enfants aiment bien ce papier peint, expliqua-t-elle doucement.

L'inspecteur la regarda un instant, notant la rigidité toujours présente dans sa posture et son regard adouci par la mention de sa charge. Le sentiment d'inconfort logé dans ses entrailles se fit plus fort, et il lutta pour garder une expression impassible.

- C'est pour ça que je suis là aujourd'hui, l'informa-t-il.
- Pour le papier peint ?
- Pour les enfants, rectifia-t-il en observant sa réaction avec attention avant de continuer, Un en particulier.

Il la dévisagea en silence et assista au moment précis où ces quelques paroles prirent sens. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement et ses épaules se raidirent, comme pour se préparer à supporter le poids de mots qu'il n'avait pas encore prononcés. L'inspecteur reprit lentement la parole.

- Nous avons retrouvé Gaspard.

La jeune femme se figea subitement, et l'inspecteur continua :

- Il vivait depuis plusieurs mois dans une forêt à quelques kilomètres d'ici, en se nourrissant de baies sauvages et en se lavant dans les ruisseaux. Les enquêteurs ont rapporté qu'il aurait même réussi à construire une cabane.

Il se tut. Au-dessus de leurs têtes, une mouche bourdonnait entre les néons grésillants accrochés au plafond. La lumière projetée par le plafonnier creusait les traits de la jeune femme, et découpait des ombres qui miroitaient entre ses paupières plissées. Elle déglutit difficilement. A travers le mur décrépit, l'inspecteur entendit passer les cris étouffés d'un des enfants hébergés dans l'établissement.

- Un enfant de neuf ans n'aurait jamais réussi à survivre seul dans la nature, aussi brillant soit-il, poursuivit l'inspecteur.

Face à lui la jeune femme resta muette, prostrée, ses yeux résolument fixés sur ses paumes ouvertes posées sur ses genoux comme une prière silencieuse. La lumière artificielle l'entourait d'un halo maladif et éclairait les traces écarlates coincées sous ses ongles, auxquelles l'inspecteur essaya de ne pas penser. Dans la pièce à côté, l'enfant s'était tu. L'inspecteur soupira et reprit d'une voix rauque :

- Il pense que vous l'avez abandonné.

Elle tressaillit. L'inspecteur attendit une autre réaction, qui ne vint pas. Il grimaça, tapota du doigt sur la table, jeta un oeil à son poignet, retint un soupir — et puis le relâcha.

- Ecoutez, je ne compte pas rester ici toute la journée. Vous ne voulez pas parler — tant pis. Je pense pouvoir vous aider à vous rafraichir la mémoire.

L'inspecteur attrapa d'un geste sec une des feuilles volantes étalées sur la surface en bois et la plaça entre eux avec toute la délicatesse qu'il réussit à conjurer — le tressaillement d'épaule qu'il aperçut du coin de l'œil lui appris qu'il était probablement moins doux que ce qu'il pensait.

- Il s'agit de votre déposition, prise suite à la disparition de Gaspard. (Cette fois-ci, l'inspecteur ne releva pas la tête et n'essaya pas de croiser son regard. Il sentait son pouls résonner au creux de son cou, palpitant comme un papillon prisonnier sous sa chair. Le son se répercutait dans tout son corps, semblable au tintement d'une cloche. *Le glas*, pensa l'inspecteur. Il releva la tête. *Mais il n'existe rien de béni ici.*). Vous vous êtes rendue au poste et avez expliqué l'avoir perdu pendant une sortie en forêt. J'ai vos mots sous les yeux : "Il s'agissait d'une journée pluvieuse. Comme tous les vendredis, j'ai emmené les enfants pour une balade dans le bois. La brume m'empêchait de bien les voir, et j'ai pensé en avoir perdu un plus d'une fois. Au moment de rentrer, Gaspard n'était nulle part. Cette fois-ci pas de doute..."
- **"Cette fois-ci pas de doute il manquait un enfant..."**, le coupa-t-elle, les yeux perdus dans le vide, essayant de se raccrocher au papier peint décollé, ses phalanges blanches agrippant son tablier avec tellement de force que les coutures s'en étiraient.

L'inspecteur ne dit rien. Il ne voulait plus parler. Les mots fondaient sur sa langue et laissait un goût amer entre ses dents. La jeune femme se racla la gorge, un bruit de larmes caché au fond de sa voix, puis soupira.

- Comment vous avez deviné ?
- Que vous l'aviez abandonné volontairement ?

Elle fit un petit bruit étranglé, semblable à celui d'un animal blessé, et hocha avec difficulté la tête.

- Aucun autre enfant n'a quitté l'établissement ce jour-là. Plusieurs sources nous l'ont confirmé. Et il est insensé de penser qu'il aurait pu survivre seul pendant des mois. Quelqu'un s'occupait forcément de lui. (Il fit une courte pause.). Même si Gaspard ne le savait pas.

Le silence retomba dans la pièce, avant qu'elle ne reprenne la parole.

- Vous pensez que j'ai mal agi ?

L'inspecteur la regarda sans répondre.

- Vous pensez que c'était injustifié ? Que j'ai vraiment voulu l'abandonner là, au milieu de cette forêt pluvieuse, loin de sa maison, loin de moi ? Que j'avais le choix ?

Sa voix se craqua sur ces derniers mots et elle se tut, le corps secoué de tremblements. L'inspecteur continua de l'observer en silence, sa langue coincée au fond de son palais. Il avait trop de choses à dire et pas assez de mots pour les exprimer. Au-dessus d'eux, la mouche ne volait plus, son corps carbonisé coincé dans l'écriteau fluorescent qui affichait quelques mots clignotants : *"Boucherie anthropophage - spécialisé jeunes enfants"*.